

Préface

C'est en 1963, lors d'une escale sur l'aérodrome de Laghouat, une belle oasis du Sahara algérien, qu'un événement, en apparence mineur, m'a amené à prendre pleinement conscience de nos particularités linguistiques. J'appartenais alors à la 20e escadre de chasse où, après le 19 mars 1962, on continuait d'utiliser nos bases aériennes pour surveiller les travaux de construction du gazoduc d'Hassi R'Mel à Arzew, près d'Oran. À la descente de l'avion, un AD4-Skyraider piloté par mon ami De Steur, nous saluons le personnel de piste, comme de coutume. Lorsque j'échange une poignée de mains avec un grand gaillard, son accent me semble bien familier, la voix est calme, un peu d'arrière-gorge... Si bien que je lui demande : « D'où es-tu toi ? » Il me répond : « De la région de Montendre, à côté de Jonzac ! »

Nous nous étions d'emblée reconnus entre Haut-Saintongeais, bien loin de chez nous. Cette longue escale fut l'occasion de parler de notre terre de tranquillité, de bon sens, de savoir où les hommes et les femmes sont capables à la fois de sagesse mais aussi d'un art de vivre, d'une capacité de réflexion faite de recul et d'anticipation qui nous ont permis de traverser l'histoire et ses vicissitudes. Cette terre est aussi ouverte sur le vaste monde. Ses enfants en rêvent, comme Pierre Dugua de Mons, père de la Nouvelle-France et armateur de Champlain, qui concevait ses expéditions américaines depuis le château de Meux et qui choisit de reposer au château d'Ardenne, à Fléac-sur-Seugne. De nombreux fils de Haute-Saintonge n'ont pas hésité à partir à la conquête de nouveaux rivages, nous léguant en retour, tout un patrimoine comme ces belles demeures qui ornent nos paysages.

J'ai vécu l'essentiel de ma vie dans ce territoire où je suis né et où ma famille est là depuis toujours : Agudelle, Nieul, Jonzac, etc... Tout cela c'est la même unité et la même communauté, issue d'une longue histoire dont on retrouve actuellement des vestiges qui indiquent une présence humaine d'au

moins cinquante mille ans. Plus de deux mille générations d'hommes et de femmes se sont succédées ici pour façonner ce milieu naturel si divers et créer nos paysages actuels, de coteaux de vignes, de champs ouverts et de forêts.

Beaucoup des cours de ferme me sont familières : jeune adolescent, mon père m'envoyait livrer par la route les tracteurs Ferguson qu'il avait vendus, participant activement à la révolution mécanique de notre agriculture et de notre viticulture des années 1950-60.

Ici, en Haute-Saintonge, nous sommes tous attachés à notre terre. Lorsque à l'issue de mon agrégation le président du jury, Pierre George, le grand maître de la géographie économique à la Sorbonne, me proposa un travail avec lui sur Paris, je lui répondis d'instinct, sans mesurer exactement ce que je refusais, que je voulais vivre le plus près possible de ma terre natale. C'est comme cela que je me suis retrouvé, jeune agrégé au lycée de Cognac, puis l'année suivante à l'université de Poitiers.

J'ai vécu ce choix avec beaucoup de bonheur personnel. Il m'a permis d'être un acteur du développement de notre territoire et a rendu possible, ce qui a été l'engagement d'une vie pour une grande cause. L'abstraction et la théorie à Poitiers, les travaux pratiques à Jonzac, en Haute-Saintonge et en Charente-Maritime.

Beaucoup d'initiatives inattendues sont issues de ce travail. Elles ont transformé nos bases économiques. En regardant autour de soi, ou sous ses pieds, on trouve toujours des possibilités de développement.

Il est important qu'au début de ce XXI^e siècle des hommes et des femmes de Haute-Saintonge aient rédigé cet ouvrage collectif qui permet d'approfondir la connaissance et donc la conscience que nous pouvons avoir de notre identité. Ils ont pris la plume, à la recherche de notre géographie, avec ses paysages si variés, si harmonieux et si colorés, de notre histoire qui n'a pas toujours été une « longue Seugne tranquille », de notre littérature extrêmement riche avec ses auteurs de premier plan qui honorent les Lettres françaises. Je les en remercie

tous et les félicite pour la qualité exceptionnelle de leur travail d'analyse et de réflexion.

Il est symbolique aussi que celui qui a eu l'idée de ce livre soit mon ami François Julien-Labruyère, fondateur de cette belle maison d'édition du Croît vif, spécialisée dans la connaissance régionale. Originaire de Jonzac, responsable important dans l'économie française, il est aussi écrivain et éditeur à ses heures depuis toujours. Son père, qui nous a bien brutalement quittés, était notre chef scout et sa mère, Sévrienne distinguée, était mon professeur de latin au cours complémentaire de Jonzac. Il est lui-même très attaché à cette terre où il est venu et revenu, il a le besoin de la faire connaître mais aussi d'amener le « peuple de Haute-Saintonge » à prendre conscience de lui-même, à mieux connaître son passé, son présent, ce qui aide toujours à mieux penser et préparer l'avenir.

Dans un contexte de mondialisation, où nous avons besoin de proximité et de repères visibles, donc proches, cet ouvrage arrive à un bon moment, celui où nous prenons conscience de notre identité, de nos caractères originaux, où l'on assiste à un grand mouvement de rénovation de notre superbe patrimoine public et privé. Ici, l'art de travailler la pierre, le bois, le fer est de qualité exceptionnelle, il est l'expression de notre fidélité à nous-mêmes et un véritable pèlerinage à nos sources. Le XI^e siècle de nos églises et le XXI^e de la révolution numérique y font un ménage harmonieux.

La création du Pays de Haute-Saintonge en 1976, puis de la Communauté de communes en 1992, nous ont permis d'organiser notre unité, d'agir en commun et de faire émerger notre identité.

Amis de Haute-Saintonge, je vous souhaite une bonne lecture de cet ouvrage. Qu'il participe à conforter notre fierté collective d'être Haut-Saintongeais ! Tel est mon vœu le plus cher.

Claude Belot